

Diviser pour mieux régner : la propagande gouvernementale de la peur et des fausses nouvelles



[Source : [off-guardian.org](https://www.off-guardian.org)]

Par John & Nisha Whitehead – 29 avril 2024

Source de l'image [ici](#).

« L'agitation de masse a pour fonction d'exploiter les griefs, les espoirs, les aspirations, les préjugés, les peurs et les idéaux de tous les groupes spéciaux qui composent notre société, qu'ils soient sociaux, religieux, économiques, raciaux ou politiques. Les attiser. Les monter les uns contre les autres. Diviser pour mieux régner. C'est ainsi que l'on ramollit une démocratie ».

J. Edgar Hoover, *Les maîtres de la tromperie*

« Rien n'est réel », disait John Lennon, et c'est particulièrement vrai en politique.

À l'instar de l'univers fabriqué dans le film de Peter Weir, *The Truman Show* (1998), dans lequel la vie d'un homme sert de base à une émission de télévision minutieusement mise en scène pour vendre des produits et faire de l'audience, la scène politique des États-Unis s'est transformée au fil des ans en un exercice soigneusement calibré de manipulation, de polarisation, de propagande et de contrôle d'une population.

Prenons par exemple le cirque médiatique qu'est le procès de Donald Trump sur les pots-de-vin, qui répond à l'appétit vorace du public pour les drames titillants et les feuilletons, en distrayant, en détournant et en divisant les citoyens.

C'est la magie de la télé-réalité qui fait office de politique aujourd'hui.

Tout devient matière à divertissement.

Tant que nous serons distraits, divertis, parfois indignés, toujours polarisés, mais largement non impliqués et satisfaits de rester dans le siège du téléspectateur, nous ne parviendrons jamais à présenter un front uni contre la tyrannie (ou la corruption et l'inaptitude du gouvernement) sous quelque forme que ce soit.

Des études suggèrent que plus les gens regardent la télé-réalité – et je dirais qu'il s'agit de toute la télé-réalité, y compris les informations de divertissement – plus il devient difficile de faire la distinction entre ce qui est réel et ce qui est une farce soigneusement élaborée.

« Nous, les gens », regardons beaucoup la télévision.

En moyenne, les Américains passent cinq heures par jour devant la télévision. Lorsque nous atteignons l'âge de 65 ans, nous regardons plus de 50 heures de télévision par semaine, et ce chiffre augmente avec l'âge. Et les émissions de télé-réalité captent systématiquement le plus grand pourcentage de téléspectateurs chaque saison, dans un rapport de près de 2 à 1.

Cela n'augure rien de bon pour un citoyen capable de passer au crible une propagande magistralement produite afin de réfléchir de manière critique aux questions d'actualité.

Pourtant, si l'on regarde derrière les spectacles, les théâtres de la télé-réalité, les tours de passe-passe et les distractions, et le drame à rebondissements et à suspense qu'est la politique d'aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il y a une méthode à la folie.

Nous sommes devenus les cobayes d'une expérience impitoyablement calculée, soigneusement orchestrée et froidement sanglante sur la manière de contrôler une population et de faire avancer un programme politique sans trop d'opposition de la part des citoyens.

C'est ainsi que l'on persuade une population de marcher volontairement au pas vers un État policier et de se policer elle-même (et les uns les autres) : en augmentant le facteur de peur, une crise soigneusement calibrée à la fois, et en lui apprenant à se méfier de tous ceux qui s'écartent de la norme par le biais de campagnes de propagande élaborées.

Sans surprise, l'un des plus grands propagandistes actuels est le gouvernement américain.

Ajoutez à cela la tendance du gouvernement à surveiller les activités en ligne et à contrôler la soi-disant « désinformation », et vous obtenez les éléments d'une restructuration de la réalité tout droit sortie de 1984 d'Orwell, où le ministère de la Vérité contrôle la parole et veille à ce que les faits soient conformes à la version de la réalité que les propagandistes du gouvernement adoptent.

Cette « police de l'esprit » est exactement le danger contre lequel l'auteur

Jim Keith a mis en garde lorsqu'il a prédit que « les sources d'information et de communication sont progressivement reliées entre elles en un seul réseau informatisé, ce qui offre la possibilité d'un contrôle sans précédent de ce qui sera diffusé, de ce qui sera dit et, en fin de compte, de ce qui sera pensé ».

Vous n'entendrez peut-être pas beaucoup parler du rôle du gouvernement dans la production, la mise en place et la diffusion de fausses nouvelles axées sur la propagande – souvent avec l'aide des médias d'entreprise – parce que le pouvoir en place ne veut pas que nous soyons sceptiques à l'égard du message du gouvernement ou de ses complices corporatifs dans les médias grand public.

Cependant, lorsque les géants des médias sociaux sont de connivence avec le gouvernement pour censurer la soi-disant désinformation, alors que les grands médias d'information, qui sont censés agir comme un rempart contre la propagande gouvernementale, sont au contraire devenus les porte-parole de la plus grande entreprise du monde (le gouvernement américain), l'État profond est devenu dangereusement incontrôlable.

Cette évolution est en cours depuis longtemps.

Le journaliste chevronné Carl Bernstein, dans son important article « The CIA and the Media » (« La CIA et les médias ») paru dans Rolling Stone en 1977, a fait état de l'opération « Mockingbird », une campagne de la CIA lancée dans les années 1950 pour semer des rapports de renseignement parmi les journalistes de plus de 25 grands journaux et agences de presse, qui les régurgitaient ensuite à un public inconscient du fait qu'ils étaient alimentés par de la propagande gouvernementale.

Dans certains cas, comme l'a montré Bernstein, les membres des médias ont également servi de prolongement à l'État de surveillance, les journalistes effectuant en fait des missions pour la CIA. Des cadres de CBS, du New York Times et du magazine Time ont également travaillé en étroite collaboration avec la CIA pour contrôler les informations.

Si cela se passait à l'époque, il y a fort à parier que cela se passe encore aujourd'hui, sauf que cette collusion a été reclassée, rebaptisée et cachée derrière des couches de secret gouvernemental, d'obscurcissement et de manipulation.

Dans son article intitulé « Comment le gouvernement américain tente de contrôler ce que vous pensez », le Washington Post souligne que « les agences gouvernementales ont historiquement pris l'habitude de franchir la ligne floue qui sépare l'information du public de la propagande ».

Il s'agit d'un contrôle de l'esprit sous sa forme la plus sinistre.

L'objectif final de ces campagnes de contrôle de l'esprit – présentées sous l'apparence du bien commun – est de voir jusqu'où le peuple américain

permettra au gouvernement d'aller pour remodeler le pays à l'image d'un État policier totalitaire.

L'alarmisme du gouvernement est un élément clé de son programme de contrôle de l'esprit.

La formule est assez simple. Les crises nationales, les pandémies mondiales, les attentats terroristes et les fusillades sporadiques nous plongent dans un état de peur permanent. La panique émotionnelle qui accompagne la peur éteint en fait le cortex préfrontal, c'est-à-dire la partie de notre cerveau consacrée à la pensée rationnelle. En d'autres termes, lorsque nous sommes consumés par la peur, nous cessons de penser.

Une population qui cesse de penser par elle-même est une population facile à diriger, à manipuler et à contrôler, que ce soit par la propagande, le lavage de cerveau, le contrôle de l'esprit ou tout simplement en semant la peur.

Non seulement la peur accroît le pouvoir du gouvernement, mais elle divise aussi le peuple en factions, les persuade de se considérer comme ennemies et les incite à s'engueuler au point d'étouffer tous les autres sons. De cette manière, les gens ne parviendront jamais à un consensus sur quoi que ce soit et seront trop distraits pour remarquer que l'État policier se rapproche d'eux jusqu'à ce que le rideau final tombe.

Ce plan machiavélique a tellement piégé la nation que peu d'Américains se rendent compte qu'ils subissent un lavage de cerveau et sont manipulés pour adopter un état d'esprit « nous » contre « eux ». Pendant ce temps, les détenteurs du pouvoir – achetés et payés par les lobbyistes et les entreprises – font avancer leurs coûteux programmes.

Ce mécanisme invisible de la société qui nous manipule par la peur pour nous amener à nous conformer est ce que le théoricien américain Edward L. Bernays a appelé « un gouvernement invisible qui est la véritable puissance dirigeante de notre pays ».

Il y a près de 100 ans, Bernays écrivait son ouvrage phare, Propaganda :

« Nous sommes gouvernés, nos esprits sont modelés, nos goûts formés, nos idées suggérées, en grande partie par des hommes dont nous n'avons jamais entendu parler... Dans presque tous les actes de notre vie quotidienne, que ce soit dans le domaine de la politique ou des affaires, dans notre conduite sociale ou notre réflexion éthique, nous sommes dominés par un nombre relativement restreint de personnes... qui comprennent les processus mentaux et les schémas sociaux des masses. Ce sont elles qui tirent les ficelles qui contrôlent l'esprit du public ».

Pour ce gouvernement invisible de dirigeants qui opèrent dans les coulisses – les architectes de l'État profond – nous ne sommes que des marionnettes sur

un fil, dont on lave le cerveau, que l'on manipule et que l'on contrôle.

Toutes les nouvelles distrayantes, décourageantes et désorientantes dont vous êtes bombardés quotidiennement sont le fruit de la propagande produite par une machine corporative (le gouvernement contrôlé par les entreprises) et transmise au peuple américain par l'intermédiaire d'une autre machine corporative (les médias contrôlés par les entreprises).

« Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il existe une stratégie concertée pour manipuler la perception globale. Et les médias agissent comme des assistants complaisants, échouant à la fois à y résister et à la dénoncer », écrit le journaliste d'investigation Nick Davies.

Où cela nous mène-t-il ?

Les Américains devraient se garder de laisser les autres – qu'il s'agisse de présentateurs de journaux télévisés, de commentateurs politiques ou de sociétés de médias – penser à leur place.

Une population qui ne peut pas penser par elle-même est une population qui a le dos au mur : muette face aux élus qui refusent de nous représenter, impuissante face aux brutalités policières, impuissante face aux tactiques et technologies militarisées qui nous traitent comme des combattants ennemis sur un champ de bataille, et nue face à la surveillance gouvernementale qui voit et entend tout.

Comme je l'explique clairement dans mon livre *Battlefield America : The War on the American People (Champ de bataille de l'Amérique : la guerre contre le peuple américain)* et dans son pendant fictif *The Erik Blair Diaries (Le journal d'Erik Blair)*, il est temps de changer de chaîne, de ne plus regarder les émissions de télé-réalité et de s'opposer à la véritable menace que représente l'État policier.

Sinon, si nous continuons à nous asseoir et à nous perdre dans les programmes politiques, nous resterons les spectateurs captifs d'une farce qui devient de plus en plus absurde.